



REVUE DE PRESSE

JAN DO FIAO

Dès 1985

**Yannick Jaulin, Yves
Chauvet, Joël Guillet,
Jean-Yves Thubert et
Eric Gendreau**

Jan do Fiao...

Un petit doigt m'a dit

Le « farfadet » un peu magique a encore frappé, qui a permis pour la première fois depuis l'ouverture du Zimut qu'une batterie y sonnait juste ce qu'il faut, sans jamais couvrir ou voiler le chanteur.

Ce qui s'est jusqu'alors avéré impossible aux dires même des spécialistes, prouve, si cela était encore nécessaire, la chance, le talent, l'art, la capacité technique, instrumentale et artistique de Jan do Fiao et de son chanteur-conteur Yannick Jaulin.

Pourtant, faire du rock comme eux, facile ! Composer, enfantin ! Coller là-dessus des paroles en « parlange », les chansons à « ripouner » attestent du peu de nouveauté de cet art.

D'accord, OK, bien sûr ! Mais que l'on sente dès le premier morceau combien cela tombe juste, que la suite confirme l'excellence des compositions, l'équilibre des orchestrations, la fantaisie débridée mais sacrément « pro » qui a présidé à tout cela, c'est déjà moins facile. Émaillez le parcours de petits gags farfelus ; construisez le tour de chant sur un canevas passionnant d'histoires qui renouvelle avec un heureux mo-

dernisme, un fond puisé à la plus belle tradition... Oh ! Oh ! voilà qui touche à la qualité peu fréquente.

Si l'on ajoute que la voix est bonne, la précision du spectacle absolument pro, les musiciens toujours meilleurs et, dorénavant, d'une qualité très affirmée ; si l'on avoue avec joie que Yannick Jaulin tient et fait craquer son public dans sa main, comme cela, comme trois voix bien sèches par son inspiration, sa gouaille, sa finesse, son art si délicat du détail parfaitement vu, noté et retranscrit vivant dans ses histoires, alors l'on se dit que là, vraiment, se trouve l'exceptionnel.

Son public, qui l'adore « naturellement » depuis le début, a-t-il réellement conscience de l'ascension de sa vedette ? Peut-être pas, tant tout cela est donné, offert avec une réelle simplicité. Mais quel talent et quel immense travail intelligent derrière cette apparente facilité ! Dommage que le snobisme anglo-saxon dans le rock... mais il y a là un intéressant pari à prendre, que continue le Farfadet de Château-Fromage !

A. DUPRAT.



YANNICK JAULIN : LE LUTIN-ROCKEUR DU MARAIS POITEVIN



(Photo Céric.)

Haut comme trois pommes, léger comme une plume, une tête de lutin frêle, Yannick Jaulin est né il y a un peu plus de trente ans, à Châteaufort, « le centre du monde », dans cette région humide, brumeuse et peuplée d'histoires, que l'on appelle le Marais poitevin.

Il en a l'accent bien sûr, celui de ses cousins partis défricher le Québec, et surtout le « parlanjhe », le patois, la langue du conte. Car Y. Jaulin est devenu conteur, dès qu'après l'école il voulut réapprendre la langue de ses parents et grands-parents. Un magnéto à la main, il courut la campagne recueillir les histoires qu'on y murmure encore quand le brouillard tombe. Mais, ni ethnologue, ni savant, ni vieux pay-

san au coin du feu, il n'avait que faire de la théorie et du rabâchage.

Ce qui l'intéressait ? « Trouver des formes modernes. » Cela n'alla pas sans mal. « Au début, je faisais des gaffes, je me suis rendu compte sur le terrain, en racontant, que dans un conte il y a des choses auxquelles il ne faut pas toucher, et d'autres que l'on peut modifier, qu'à un moment donné mon récit perdait de sa crédibilité. L'attention du public se cassait la figure. » De tâtonnements en trouvailles, Y. Jaulin a fini par se sortir, lui et le conte, du marais pour aller glisser quelques notes de merveilleux dans les banlieues des grandes villes. Mais les gens et les enfants aujourd'hui ne sont plus aussi crédules qu'autrefois. « Pour les amener au merveilleux, il faut s'y prendre différemment, en leur faisant bien comprendre qu'ils ne sont pas inno-

cents, — ce que je vais vous raconter vous n'allez pas le croire. »

Contes du pays, d'ailleurs ou inventés, les histoires s'enchevêtrent jusqu'à n'en faire plus qu'une, et un spectacle. « Je ne crois plus à la veillée traditionnelle et préfère porter le conte à la scène, en musique même. On se moquera peut-être de moi en disant que je fais du conte-variété, à côté des académiques et des conteurs de conservatoire, mais les histoires des contes ne sont pas mortes, elles sont d'aujourd'hui autant que d'hier, le regard seul a changé, il faut donc changer les formes. »

Pascale-Marie DESCHAMPS

● Les 3 et 4 juillet aux « Tombées de la nuit » à Rennes. Tél. : 99.79.01.98. Et une nuit d'écoute dans le Marais poitevin le 16 juillet à Damvix 85078. Tél. : 51.00.75.18.

C O U P D E C O E U R

Contes rock'n drôles

Du sang neuf pour le grand méchant look

Méfiez-vous des conteurs. Leurs histoires ne sont pas faites pour les seuls enfants. Elles s'adressent à tous sans distinction d'âge et savent réveiller l'enfant perdu ou le héros victorieux que vous ne soupçonniez plus en vous. Elles puisent leurs ressorts dans une sagesse ancestrale et viennent percuter nos histoires d'aujourd'hui avec leurs questions de toujours. Personne n'est à l'abri de leur rire dévastateur et le pire c'est qu'on aime ça, et qu'on s'y plonge comme dans un bain de jeunesse. Le conte a besoin d'audace, Yannick Jaulin lui en apporte. Ce Vendéen de 32 ans, vous lui donneriez le Bon Dieu sans confession avec sa figure gentille de lutin blond. Et dans les trois minutes qui suivent l'extinction des feux, il vous cloue sur votre fauteuil et vous emporte dans un voyage dont vous ne ressortirez pas indemne. Et c'est tant mieux. L'émotion n'est pas loin. Vous allez rire, pleurer, et puis remercier d'avoir traversé tant d'humanité et d'y voir un peu plus clair.

Seul dans la lumière, sans décor, un caraco d'un bleu lumineux sur une tenue noire, il se met à raconter et l'on n'en perd pas une miette. Son regard vif et tendre à la fois cherche la ponctuation musicale et amicale de Louis-Marie Moreau. Tout un monde défile par sa voix, son geste simple,

Photo Gilles Bec



« Mon petit chaperon rouge a une moto. Pogne Hérisson est le centre du monde, mon diable n'a pas l'âme aussi noire que la peau, il va au bal des pompiers... Si je suis petit, je suis fils de géant. Dans ma géographie, y'a plein d'étoiles qui se réfléchissent au marais, et je chante la vie ingrate de Robert Le Tirc... ».

A voir de toute urgence : Yannick Jaulin, conteur vendéen, invité de la Tournée d'été du Conseil général.

précis, étudié. Il est passé par le café-théâtre, la variété et renouvelle les techniques du conte par une mise en scène très professionnelle. Mime, danseur, chanteur, il sait tout faire, mais se veut conteur avant tout. « Ce ne sont pas des sketches, précise-t-il. Les trouvailles sont toujours au service de l'histoire, et non l'inverse. L'histoire m'importe plus, c'est un spectacle populaire, dans le bon sens du terme. Je me paye le luxe de dire des choses profondes en m'accompagnant du strass et des paillettes de la variété. »

Diablement humain

C'est la magie de l'art du conteur qui opère : il nous raconte des choses incroyables. Et l'on y croit. Jaulin peut brailler comme un nouveau-né sortant du ventre de sa mère, l'instant d'après jaillir d'outre-tombe, s'effaroucher comme une petite fille aux abois, ou frimer comme un beau maçon sûr de lui. Il se métamorphose sous nos yeux, convoquant sur scène les mille et un personnages qui nous hantent à notre insu. Diable d'homme ! Et c'est vrai que le diable a à faire là-dedans, mais peut-être pas là où la tradition le cantonne. Jaulin bouscule un peu les images. Son diable est séduisant, et il est peut-être moins risqué de passer une soirée avec lui qu'à la caisse d'un supermarché un samedi soir...

Personnages de tous les jours, voisins, cousins, archétypes qui s'incarnent ici ou là, tous se confrontent aux rigueurs d'un destin dont ils doivent dépasser les épreuves, règle première de tout conte. Etre l'uc de père en fils comme Robert par exemple il y a des fois de quoi désespérer ! Les paroles sont directes, culottées, joyeuses et c'est en même temps un regard féroce sur nos mœurs d'aujourd'hui, Jaulin nous renvoie avec humour ses morceaux de réels qu'il a découpés dans nos vies. Collant sur l'ossature de contes classiques des clins d'œil qui en disent long. Les couteaux ont été achetés en promotion pour la Fête des mères et la nuit qui tombe sur la maison de la petite poulette fait "Bouygues !"

L'écriture est contemporaine de

l'époque de la pub, BD et du cinéma, soulignée habilement au synthétiseur par des séquences rock'n drôles.

S'il renouvelle de fond en comble le genre, rien n'est gratuit : les récits sont bouleversants, l'émotion est toujours là pour ceux qui ont comme certains de ses héros les yeux non pas plus gros que leur ventre mais aussi grands que leur cœur. Ces histoires sont de celles qui aident à grandir. Il y a toujours une part initiatique. Même si Jaulin préfère « laisser chacun y trouver ce qu'il a envie », il sait que ce qui caractérise le conte c'est le mouvement et il en joue. « On part d'un point A pour aller à un point B. C'est le trajet qui est intéressant. Tous mes personnages se transforment. Ils sont comme notre monde qui se transforme très vite, très fort, et de manière assez tordue d'ailleurs en ce moment. On est forcément liés à ces mouvements. » Cette vision explique sûrement le regain d'intérêt pour le genre. Face aux incertitudes, le conte apporte sa confiance en l'homme, dans la vie, sa bonne humeur, sa générosité. Toutes choses que nous avons besoin de recevoir de vive voix. « Je crois qu'un homme pour bien grandir a besoin avant de s'aimer lui, d'aimer le monde qui l'entoure. On ne nous apprend pas à l'aimer. Comment s'étonner que la terre soit un vrai saccage ! Aimer ce qui m'entoure c'est me respecter moi. » On dirait que Jaulin a tout compris, tout imaginé du monde et des gens, et qu'il est revenu aux choses essentielles qu'il a sur le cœur et qu'il fait partager : la vie, la mort, le rire, l'amour. Il assume l'héritage des humains et le fait passer.

La bouche de tout un pays

Depuis que l'homme existe il raconte l'univers, c'est dire la masse de littérature orale en circulation. Le grand conteur africain Hampate Ba dit que « chaque vieillard qui meurt c'est une bibliothèque qui brûle ». Ce besoin de racine, d'origine, d'identité, on le retrouve dans l'itinéraire de Yannick Jaulin.

Il parle vendéen, jusqu'au moment où il entre à l'école. Le patois devient alors "un handicap". Et ce n'est que

vers 15 ans qu'il peut enfin retrouver sa langue maternelle. Pendant des années il cherche son histoire, celles des gens de son pays à travers la culture populaire. « Je n'arrive pas dans le conte par hasard, je suis la bouche de toute une action de tout un mouvement associatif qui m'a permis de comprendre que l'on peut s'exprimer avec une culture populaire sans référence à une culture savante et sans honte. »

Alors il s'est mis à chercher des contes en allant chez les plus anciens un magnétophone sous le bras. Il a découvert non seulement un répertoire mais également des gens qui le pratiquaient. Il sourit en se rappelant l'énorme chantier que représentaient deux cents jeunes gens et jeunes filles lâchés sur le terrain. Quel enthousiasme !

« Les associations d'éducation populaire m'ont formé à toutes les techniques audio-visuelles et de scènes, tout ce qu'on devrait apprendre aussi à l'école et qu'on apprend pas. »

Pendant un an, il travaille sur un thème : la sorcellerie. En Irlande, il fait des recherches sur la langue gaélique. Et il voyage : l'Afrique, l'Amérique, le Canada. Une façon de vérifier ailleurs sa différence en s'inscrivant dans le fond commun de tous

les hommes. Il en ramène des valeurs de tolérance, et d'ouverture aux autres. Un humanisme traverse chacune de ses histoires. Aujourd'hui qu'il est passé du collectage à l'écriture, il donne un nouveau corps de chair aux mythes et légendes. « C'est un peu comme un squelette qu'on habille », histoire d'arrêter le temps de se savoir mortel et d'en jouer. Le savoir devient alors savaeur. « Les formules s'ajustent, mais il y a toujours des chemins en pointillé. La chair varie suivant les moments, la température de l'air, la pression, le public que j'ai en face de moi. Moi, les histoires me parlent tout le temps et je n'ai jamais fini de les explorer. »

On prétend que le conte cherche à travers le monde, la bouche qui dira les mots qu'il faut pour lui donner vie. On pourrait craindre que dans un monde où le langage se fait basique et fonctionnel, le conte soit condamné à errer. Jaulin reprend le flambeau, magistralement, il redonne sa chance au conte pour qu'il continue de rouler de bouche à oreille. Ce qui fait dire à Catherine Zarcate : « Yannick Jaulin est dans la sagesse des contes, il sait leur profondeur. Il est dans la lumière ». Courrez vous mettre dans son cercle, les bons contes font les bons amis. ■

Château fromage en tournée d'été

Une heure et demie du "one man show" de Yannick Jaulin, en tournée dans le Val-de-Marne. Du 1^{er} juillet au 15 août.

Après le cirque, la chanson, les sciences et techniques, le théâtre, la musique ancienne et contemporaine, place au conte !

Depuis 1984, le Conseil général organise une tournée d'été destinée à tous les Val-de-Marnais et plus particulièrement aux personnes qui ne partent pas en vacances. Chaque année, un nouveau domaine artistique est abordé.

Des bibliothèques, des centres de loisirs, des circonscriptions d'action sociale, des communes accueillent ces spectacles.

Programme au 48.98.94.94

Jaulin l'enchanteur chenapan de la scène

Humoriste, conteur, chanteur, et comédien, Yannick Jaulin fait montre de ses talents jusqu'à dimanche au Théâtre Jules-Verne.

Blanc, vert, rouge, bleu, jaune. Couleurs primaires de la vie. Primaires, mais aussi essentielles, comme le sont les thèmes existentiels de l'amour et de la mort. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Yannick Jaulin a choisi de les lier aussi intimement au sein de son nouveau spectacle, « Enchanté », présenté jusqu'au 21 février au Théâtre Jules-Verne.

Blanc, comme l'histoire de ce vieux couple qui jette le dévolu de son amour sur un gros ver de terre qui finira par dévorer le cœur de la planète.

Contes traditionnels revus et corrigés, contes tendres à dévorer saignants

Vert, comme le printemps, ou plutôt l'histoire de la naissance des saisons due à une Josephinette tumultueuse, partagée entre l'amour de sa mère Faramine et de son amant. Rouge, comme l'histoire de cette femme solitaire qui rassemble toutes les misères du monde. Bleue, comme la barbe de ce Jean-Loup dans lequel on retrouvera le célèbre tortionnaire de ses sept femmes. Jaune pour évoquer l'histoire ce vieil homme qui donna la mort pour marier à son fils.

Tout, dans « Enchanté », évoque les



Yannick Jaulin et ses musiciens.

contes de notre enfance. Yannick Jaulin s'y inspire des légendes ancestrales qu'il réécrit totalement pour en faire des histoires contemporaines, déclinées sur de la musique flons flons, rap ou techno, interprétée par Joël Grizeau et Dominique Chopin. Tendres, mais aussi cruelles, les sept séquences du spectacle donnent des messages simples : « la mort est une chose nécessaire, chaque vie se devant de s'éteindre pour laisser place à une autre », ou encore « l'amour, c'est naturel ».

Mais rien de moralisateur. La vie à nue, tout simplement, à l'image d'un décor entièrement animé par le charisme de Yannick Jaulin.

Un petit bijou

Tantôt paysan sorti de sa Vendée natale, tantôt grand méchant louc, ou encore grand-mère acariâtre, l'artiste nous plonge dans une multitude de tranches de vie imaginaires, où chacun pourra se reconnaître. Conteur, mais aussi comédien, chanteur, humoriste, Yannick Jaulin conjugue tous ses talents pour créer un monde réellement enchanteur; dans lequel se trouvent transportés petits et grands. Car si ce spectacle fait la joie des enfants, il sait aussi fasciner les adultes. C'est pourquoi on ne peut le cantonner à un simple conte musical pour jeune public.

L'artiste se bat pour un renouveau de

ce genre littéraire, et il le fait bien.

« Contes traditionnels revus et corrigés, versions ancestrales colorisées, contes tendres à dévorer saignants. C'est vital pour la culture de base des drôles et des moins drôles, je vous en donne ma parole », affirme-il y a peu Yannick Jaulin.

Ceux qui ont vu son spectacle ne pourront qu'unanimement l'en féliciter : cette création est un véritable petit bijou. Pour les autres, l'enchanteur prend fin dimanche !

F. Supiot

Vendredi 19 à 15 h, samedi 20 à 20 h 30, et dimanche 21 février à 15 h. AU Théâtre Jules-Verne. Espace CIO. 11 rue de Mayence à Nantes. Tarifs : 40 F, réduit 30 F. Renseignements : 02 40 12 41 42.